

La Culture ou les cultures ?

Alain Finkielkraut : *La défaite de la pensée*.

Alain Finkielkraut voit dans la prolifération anarchique des sous-cultures le symbole d'un déclin : la société contemporaine (« le monde postmoderne ») irait à sa perte du fait de la multiplication des nouveaux médias, de l'abâtardissement des goûts du public, de la tyrannie des masses et du règne de la médiocrité.

Que veut la pensée postmoderne ? La même chose que les Lumières¹ : rendre l'homme indépendant, le traiter en grande personne, bref, pour parler comme Kant, le sortir de la condition de minorité dont il est lui-même responsable. A cette nuance près que la culture n'est plus considérée comme l'instrument de l'émancipation, mais comme l'une des instances tutélaires² qui lui font obstacle. Dans cette optique, les individus auront accompli un pas décisif vers leur majorité, le jour où la pensée cessera d'être une valeur suprême et deviendra aussi facultative (et aussi légitime) que le tiercé ou le rock'n'roll : pour entrer effectivement dans l'ère de l'autonomie, il nous faut transformer en *options* toutes les *obligations* de l'âge autoritaire.

L'élitisme reste l'ennemi, mais la signification du mot s'est subrepticement inversée. En disant : « Il faut faire pour la culture ce que Jules Ferry a fait pour l'instruction », André Malraux s'inscrivait explicitement dans la tradition des Lumières et voulait généraliser la connaissance des grandes œuvres humaines ; aujourd'hui, les livres de Flaubert rejoignent, dans la sphère pacifiée du loisir, les romans, les séries télévisées et les films à l'eau de rosé dont s'enivrent les incarnations contemporaines d'Emma Bovary, et ce qui est élitiste (donc intolérable) ce n'est pas de refuser la culture au peuple, c'est de refuser le label culturel à quelque distraction que ce soit.

Nous vivons à l'heure *des feelings*³ : il n'y a plus ni vérité ni mensonge, ni stéréotype ni invention, ni beauté, ni laideur, mais une palette infinie de plaisirs, différents et égaux. La démocratie qui impliquait l'accès de tous à la culture se définit désormais par le droit de chacun à la culture de son choix (ou à nommer culture sa pulsion du moment).

« Laissez-moi faire de moi ce que je veux »⁴ : aucune autorité transcendante, historique ou simplement majoritaire ne peut infléchir les préférences du sujet postmoderne ou régenter ses comportements. Muni d'une télécommande dans la vie comme devant son poste de télévision, il compose son programme, l'esprit serein, sans plus se laisser intimider par les hiérarchies traditionnelles. Libre au sens où Nietzsche dit que ne plus rougir de soi est la marque de la liberté réalisée, il peut *lâcher tout* et s'abandonner avec délices à l'immédiateté de ses passions élémentaires. Rimbaud ou Renaud, Lévinas⁵ ou Lavilliers — sa sélection est automatiquement culturelle.

La non-pensée, bien sûr, a toujours coexisté avec la vie de l'esprit, mais c'est la première fois dans l'histoire européenne, qu'elle habite le même vocable, qu'elle jouit du même statut, et que sont traités de racistes ou de réactionnaires, ceux qui, au nom de la « haute » culture, osent encore l'appeler par son nom.

Soyons clair : cette dissolution de la culture dans le tout culturel ne met fin ni à la pensée ni à Part. Il ne faut pas céder au lamento nostalgique sur l'âge d'or où les chefs-d'œuvre se ramassaient à la pelle. Vieux comme le ressentiment, ce poncif accompagne, depuis ses origines, la vie spirituelle de l'humanité. Le problème auquel nous sommes, depuis peu, confrontés est différent, et plus grave : les œuvres existent, mais la frontière entre la culture et le divertissement s'étant estompée, il n'y a plus de lieu pour les accueillir et pour leur donner sens. Elles flottent donc absurdement dans un espace sans coordonnées ni repères. Quand la haine de la culture devient elle-même culturelle, la vie avec la pensée perd toute signification.

Alain Finkielkraut,
La Défaite de ta pensée, Éditions Gallimard, 1987

¹ Les philosophes du XVIII^e siècle, appelé « siècle des Lumières »

² Tutélaire : protecteur (adjectif) à rapprocher de tuteur et tutelle.

³ Jugements immédiats fondés sur des sensations.

⁴ André Bercoff, *Manuel d'instruction civique pour temps ingouvernables*, Grasset, 1985, p. 86 et passim.

⁵ Philosophe contemporain.

EXERCICES d'ANALYSE :

- 1) Expliquez les mots et expressions suivants :
 - a) les incarnations contemporaines d'Emma Bovary,
 - b) cette dissolution de la culture dans le tout culturel.
- 2) L'auteur affirme que, dans notre « société de divertissement », nous assistons à une «dissolution de la culture». Partagez-vous cette analyse ? Votre développement doit être composé et appuyé sur des exemples.